

monde contre les siens, et attache à ce genre de supplice « la grande récompense dans les Cieux ».

Mais en attendant cette consolation suprême, d'autres attendent le persécuté, dès la vie présente. La première est, pour ainsi parler, un honneur de famille. Depuis les siècles, il en est ainsi dans la famille des enfants de Dieu. Ce monde, jaloux de leurs vertus, irrité des tacites reproches que lui font leur sainteté, les a poursuivis de sa haine, et, autant qu'il l'a pu, les a persécutés. *C'est ainsi qu'ils ont persécuté les Prophètes qui furent avant vous*¹. Mais le grand persécuté n'est-il pas Jésus-Christ lui-même ? Qui plus que lui a été haï, flétri, calomnié, conspué ? qui a été traîné sur un douloureux Calvaire et est mort d'une plus épouvantable mort ? *Le disciple n'est pas au-dessus du Maître*².

Et telle est la gloire que Dieu de son côté retire des persécutions des siens qu'il n'a garde d'en arrêter les glorieuses et bienfaisantes fureurs. Il ne lui coûterait guère de briser ses ennemis avant qu'ils aient pu nuire à ses fidèles ; mais cette victoire prématurée ne mettrait en lumière ni sa puissance, ni la sainte intrépidité des combattants. En permettant les persécutions, en y soutenant ses enfants, en y consommant l'éternelle défaite de ses ennemis, il se montre excellemment le « Dieu fort ».

Et telle est la beauté de cette victoire, qu'il écarte à jamais de ses apôtres le malheur et la honte de mériter les faveurs du monde. *Malheur à vous si tous les hommes, quels qu'ils soient, vous couvrent de leurs louanges*³ !

¹ Matt., V, 12.

² Matt., X, 24. Luc., VI, 40.

³ Luc., VI, 26.

Soyez loués par la partie saine du monde, je le veux : mais que « tous » vous louent, ce serait le signe de lâches concessions et de coupables complicités ; et alors « malheur à vous » !

Apostolat et Sacerdoce.

II. — Plus l'édifice doit être élevé, plus les fondations en doivent être solides. Le ministère Apostolique et la mission séculaire du Sacerdoce de Jésus-Christ devaient embrasser le monde, traverser les temps, résister à tous les assauts, se garder de toute décadence : à un semblable effet il fallait de grandes causes : à une pareille guerre il fallait une puissance proportionnée : cette force divine, Jésus-Christ l'a insinuée aux siens par les précédentes béatitudes. Chacune d'elles apporte à l'âme de l'apôtre et du prêtre une énergie particulière et le dégage des mortelles étreintes de la nature, du monde et du péché. Devant quelle fatigue reculera celui que la pauvreté volontaire aura endurci ? Quel adversaire fera trembler celui qui est prêt à entendre toute injure et à souffrir pour Dieu tout mauvais traitement ? L'homme doux et pacifique deviendra aisément le prêtre plein de patience et de mansuétude, sachant condescendre aux faiblesses du prochain et supporter ses défauts. Et s'il a « le cœur pur » et que, en toute chose, il voie Dieu, les fascinations du monde et les attrait des sens n'auront plus pour lui leur mortelle puissance.

Jésus-Christ ouvre à ses Apôtres ainsi préparés le monde entier comme champ d'action. Car tel sera désormais le ministère apostolique. Les prophètes n'étaient envoyés qu'au seul Israël ; le Sacerdoce Mosaique n'étendait pas son action au-delà des frontières de la

Judée. Désormais, c'est le monde entier auquel sont envoyés les Apôtres. *Vous êtes le sel de la terre ; vous êtes la lumière du monde*¹.

« Le sel de la terre », non plus d'une cité, d'une région, d'un peuple, mais de tous les peuples, de tous les pays, de tous les siècles. Et quelle « terre » trouveront-ils ? Dans quel état seront ces peuples auxquels ils sont envoyés ? « Toute chair a corrompu sa voie » ; les erreurs sont partout, partout la corruption, partout l'impiété et la débauche. C'est à une terre perdue de vices que le « sel » apostolique est donné. Mais le sel a-t-il la propriété de rendre saine une viande corrompue ? Non ; aussi n'est-ce pas cette puissance ni cette mission que Jésus-Christ attribue à ses Apôtres. La puissance de résurrection est la sienne ; lui seul put régénérer le monde, redonner la santé et la vie à une humanité tombée en pourriture. C'est l'effet de sa Rédemption ; c'est le grand miracle de sa puissance divine ; il fallait être un Dieu pour régénérer le monde, comme il fallait être un Dieu pour le créer. Mais le miracle accompli, le monde refait, c'était aux Apôtres à le maintenir dans sa sainteté divinement recouvrée, comme c'est au sel à conserver les viandes et à empêcher le retour de la corruption.

Et, pour secondaire que soit cette œuvre, elle n'en a pas moins une grande sublimité. Si la mission des Prophètes fut sublime, combien l'est plus la mission des Apôtres ? Ceux-là parlaient à un peuple, ceux-ci au monde entier. Et le monde devait les recevoir, les acclamer, redouter leur puissance, accepter leurs préceptes, et tous les adversaires armés pour les combattre devaient

¹ Matt., V, 13.

éprouver, en succombant, la terrible vindicte de leurs pouvoirs divins. Aussi la condition posée à un tel ministère, c'est qu'il soit fort, énergique, sans les atténuations de la faiblesse, sans les ménagements d'une désastreuse insouciance. A quoi est bon le sel qui perd son mordant ? *Si le sel s'affadit, avec quoi lui rendra-t-on sa saveur*¹ ? Que le simple fidèle perde la vivacité de sa foi et l'intégrité de ses vertus : le « sel » apostolique est là pour lui rendre la saveur perdue. Mais si c'est le prêtre même dont l'âme est anémiée, qui lui rendra sa vigueur ? *Si le sel s'affadit, avec quoi lui rendra-t-on sa saveur ? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors, où les pieds des passants le fouleront*². La vertu essentielle de l'apôtre sera donc l'énergie. Il ne doit rien redouter ni les persécutions, ni les rebuts, ni les injures de ceux dont il s'efforce de corriger les vices. Si par pusillanimité ou amour de sa tranquillité et de son bien être, il cesse de s'attaquer aux vices et de corriger les coupables, il abdique, il trahit, il se voue au mépris de la terre et du ciel ; c'est « le sel affadi que les passants trouvent répandu sur le chemin et foulent aux pieds ».

*Vous êtes la lumière du monde*³. Encore l'universalité de la mission Apostolique. De même que le soleil éclaire à la fois toutes les parties de la terre, ainsi le Sacerdoce de Jésus-Christ doit projeter partout sa victorieuse lumière. De même que le sel par sa vertu âcre et mordante combat la corruption, la lumière par son irrésistible éclat chasse toutes les ténèbres et produit aux yeux les hontes du vice comme les beautés de la vertu.

¹ Matt., V, 13.

² Matt., V, 13.

³ Matt., V, 14-15.

Nous voici en face d'un grand miracle, ne passons pas outre. *La ville bâtie sur le sommet d'une montagne ne peut être cachée. On n'allume point la lampe pour la mettre sous le boisseau, on la place sur le chandelier pour qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison*¹. La maison, c'est le monde; la ville placée sur la montagne et que de tous les points on aperçoit, c'est le Christianisme, c'est la prédication Évangélique, c'est l'Église. Jésus-Christ parle en maître, parle en Dieu. Quelques pauvres qu'il a réunis autour de lui, illettrés, sans prestige, sans puissance, inconnus même dans leur propre pays, s'en iront, sur son ordre, prêcher son Évangile et rempliront la terre entière de leur prédication. Tel sera l'éclat dont ils rayonneront, les torrents de lumière qu'ils projeteront de toutes parts que tout l'univers sera par eux illuminé. Ils seront la Cité si éminente, si en vue, que de tous les points du globe on l'apercevra. Ils seront la lumière dont la « maison », c'est-à-dire le globe, sera éclairé. Et cela, quand mille obstacles entraveront l'Évangile, quand mille adversaires réuniront leurs efforts pour l'étouffer. Et cela, malgré la puissance du temps qui renverse tout, malgré la vétusté qui détruit tout. Mais Jésus-Christ est Dieu et rien ne résiste à sa puissance, comme rien ne prévaut contre sa parole : « Dixit et facta sunt. »

Mais ici, comme dans toutes ses autres œuvres, Dieu exige la coopération de l'homme. Sans doute, la merveilleuse fortune de l'Évangile à travers le monde a pour cause première et essentielle l'action divine. Néanmoins la sainteté des Apôtres doit y concourir. Leurs miracles même seront souvent moins efficaces pour éclairer et

¹ Matt., V, 15.

entraîner les âmes que le spectacle de leurs vertus. Ils sont les Apôtres du Christ en qui se résume toute sainteté : ils doivent le reproduire aux yeux du monde : Il a allumé le flambeau, à eux d'en entretenir la lumière. *Que votre lumière luise si bien aux yeux des hommes, que, voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans les Cieux*¹. Parfois Jésus-Christ propose son Père; parfois il se propose lui-même, comme le Dieu auquel tout doit être rapporté. Dans le premier cas, il montre sa parfaite union avec son Père; dans le second sa parfaite égalité.

Quand nous sommes invités à montrer à tous les yeux nos vertus et nos bonnes œuvres, il n'y a pas là quelque piège tendu à notre humilité, à Dieu ne plaise! Mais nous devons, tout en nous montrant ce que nous sommes, désirer dans le fond du cœur l'obscurité, et ne jamais redouter l'ingratitude et l'injure. Quand nos bonnes œuvres nous attirent de la gloire, cette gloire remonte à Dieu; quand elle nous vaut la calomnie, la calomnie se transforme pour nous en mérite et en récompense. Dans les deux cas, Dieu triomphe en nous et nous en Lui.

Que les fidèles ne laissent pas aux seuls Apôtres et au Sacerdoce l'application des paroles du Sauveur : « Que votre lumière luise devant les hommes. » Tous ont l'obligation d'édifier leurs semblables, et aucune édification ne vaut celle des œuvres saintes. Il sort d'elles une voix si puissante qu'elle remplit la terre et pénètre jusqu'au ciel. C'est une lumière dont l'éclat est irrésistible. On repousse d'éloquents paroles; il est impossible d'échapper à l'influence du bon exemple. Soyons doux,

¹ Matt., V, 16.

cléments, charitables, humbles ; faisons du bien, pardonnons une injure, donnons aux nécessiteux ; remplissons hardiment, sans respect humain, sans faiblesse, nos obligations religieuses : les bons nous applaudiront et seront dans la joie ; les tièdes se réveilleront de leur dangereuse langueur ; les faibles rappelleront leur courage ; les incroyants verront en nous la preuve vivante de la vérité de ce que nous enseignons. Aurons-nous des insulteurs ? C'est possible. La lumière fait pleurer les yeux malades ; le vice s'irrite de la vertu, la tourne en ridicule ou la maudit violemment. Mais, là encore, nous remportons un double triomphe ; car d'abord nous participons aux gloires futures qui ont couronné les Apôtres et les martyrs ; puis, nous obtenons les secrets suffrages de ceux mêmes qui nous combattent et nous injurient. Par-dessus tout, nous faisons triompher la religion. Autant la mauvaise conduite du chrétien ébranle la foi des foules, autant sa sainteté et ses bonnes œuvres l'affermissent. Si le monde a été d'abord converti par le miracle, la sainteté des premiers chrétiens a puissamment aidé à l'œuvre de cette conversion.

La Loi Nouvelle : Ses Caractères Généraux.

La Loi Nouvelle ne détruit pas plus la Loi Mosaïque que celle-ci n'abolissait la Loi primitive, que Dieu avait donnée à l'homme dès la naissance du monde. Jésus-Christ élève la Loi ancienne à sa perfection. Cette Loi suffisait à l'âge d'enfance de l'humanité ; elle ne suffisait plus après qu'un Dieu descendu sur la terre y fut venu apporter la grâce qui défie, les vertus et les héroïsmes qui transfigurent l'homme jusqu'à lui faire porter la ressemblance même de Dieu. Quand l'homme eut entendu

la grande parole : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait, » il lui fallait une législation en rapport avec une destinée si haute, plus pure, plus surnaturelle, plus difficile aussi, et c'est cette législation que nous promulgue le Fils de Dieu. *Ne croyez pas que je suis venu abolir la loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir mais compléter.* Dieu a accompli dans l'ordre spirituel ce qui ne cesse de se faire dans l'ordre de la nature. A l'enfant donne-t-on la nourriture, le vêtement, les fonctions, qui seront le partage de l'homme fait ? Quel absurde législateur forcerait l'enfance aux devoirs et aux labeurs qu'assume la virilité ? On parle à l'enfant la langue rudimentaire du premier âge, laissant aux années de son adolescence le langage de la science et la recherche des belles-lettres. Partout nous retrouvons l'initiation première, avant le perfectionnement dernier. Ni les arts, ni les sciences, ni l'industrie, ni la magistrature, ni la milice, n'échappent à cette nécessité d'une initiation précédente et d'une progressive formation. Dans un autre ordre d'idées nous voyons qu'une chose peut, à raison de circonstances diverses, devenir bonne et légitime, de mauvaise et de prescrite qu'elle était ; de même que, permise en un temps, elle peut et doit être abolie en un autre temps. Ainsi comprenons-nous que plusieurs des prescriptions Mosaïque sont abolies par Dieu ; d'autres, qui n'obligeaient pas les Juifs, nous obligent nous autres Chrétiens. Jésus-Christ est venu épurer, élever, compléter. Elevés que nous sommes à une plus haute dignité, il est juste que nous soyons liés à de plus éminents devoirs ; appelés, non plus à des récompenses matérielles, mais à des

¹ Matt., V, 17.